**In-Terre-Activité**

# Travailler dans un atelier de misère

**Thèmes :** Consommation responsable - Environnement – Droits humains

**Type d’activité :** Jeu de rôle et de réflexion en groupe

**Public cible :** 1ier et 2e cycle secondaire

**Disciplines :** Français/Univers social/ Éthique et culture religieuse

**Nombre de participants :** 25-30 élèves + 2 ou 3 contremaîtres nommés et préparés à l’avance par l’intervenant

**Durée de l’activité :** 30 minutes

**Matériels requis :**

* Carte du monde;
* Fil;
* Aiguille;
* Morceaux de tissus (60);
* Chaises;
* Annexe 1.

**Intention éducative**: Poser un regard sur le marché du textile dans le monde en faisant vivre une mise en situation à propos des travailleurs du Sud dans une compagnie de textiles. Par cet atelier, nous tenterons d’amener les élèves à réfléchir sur les questions suivantes : *D’où viennent vos vêtements? Pourquoi nos vêtements sont-ils fabriqués ailleurs? Et dans quelles conditions? Que peut-on y faire, quels sont les alternatives possibles?*

***N.B : Pour en savoir plus sur les enjeux abordés dans cette activité, nous vous invitons à consulter l’animation*** [***Maquiladora - Le travail au coton***](http://www.in-terre-actif.com/331/animation_maquiladora_le_travail_au_coton) ***du Réseau In-Terre-Actif.***

**MISE EN SITUATION**

1. **AMORCE DE L’ACTIVITÉ : (10 minutes)**

**D’où viennent vos vêtements?**

*Demandez aux jeunes de lire leur étiquette de vêtement et de remarquer leur pays d’origine. Par la suite, demandez-leur de lever la main si leur chandail vient…*

1. De CHINE. (**Plusieurs mains levées**). D’un autre pays d’Asie? (Bangladesh?)
2. Du MEXIQUE. D’un autre pays d’Amérique latine?
3. D’EUROPE? (**peu de mains levées**)
4. Du CANADA? (**peu de mains levées**).

C’est à cause de la **mondialisation** qu’on porte maintenant des chandails fabriqués outre-mer. Mais ça ne se limite pas aux vêtements, la plupart des choses que nous utilisons sont fabriqués à des milliers de kilomètres d’ici. (Crayons, ordinateurs, montre, lunettes, de plus en plus d’aliments, etc.)

**Pourquoi nos vêtements sont-ils faits ailleurs?**

C’est moins cher. Pourquoi? Les gens y sont moins bien payés. Pourquoi? Les pays ont des taux de « chômage » très élevés et n’ont parfois pas le choix d’accepter que des compagnies viennent s’installer chez eux pour faire travailler leurs gens à bas prix. La plupart des vêtements fabriqués dans les pays en développement sont faits par des multinationales. Une multinationale, c’est une grande entreprise présente dans plusieurs pays. De cette façon, l’entreprise peut, par exemple, utiliser du coton de l’Inde, la main d’œuvre de la Chine et vendre le tout au Québec.

Les multinationales sont intéressées à aller produire dans d’autres pays parce qu’il existe des **zones franches**. Ces zones permettent à des entreprises de ne pas payer de taxe sur l’exportation et de bénéficier de normes moins strictes concernant le salaire minimum et l’environnement. Les usines installées dans les zones franches s’appellent des ***ateliers de misère*** (une traduction de *sweatshop* en anglais et *maquiladora* ou *maquila* en espagnol).

**Dans quelle condition les employés des *ateliers de misère[[1]](#footnote-2)* travaillent-ils?**

Le salaire minimum dans les zones franches est inférieur au salaire minimum ailleurs dans le pays. Les heures supplémentaires ne sont pas toutes payées. Les femmes et les enfants reçoivent souvent un salaire inférieur à celui des hommes, sans aucune bonne raison.

**Les conditions dans les ateliers de misères sont souvent les suivantes :**

Salaire sous le seuil de la pauvreté ;

Longues heures de travail supplémentaires et obligatoires imposées, souvent non payées ;

Emploi d’enfants ;

Aucun accès aux soins de santé ;

Aucune sécurité d’emploi ;

Refus du droit de s’organiser en syndicat ;

Accès limité à la toilette pendant les heures de travail ;

Harcèlement et discrimination sexuelle, etc.

1. **TRAVAILLER DANS UN ATELIER DE MISERE (15 minutes)**

**CONSIGNES DE L’ACTIVITÉ**

**Assigner les rôles :**

1. **Les contremaîtres** : 2 ou 3 personnes (ceux-ci doivent être préparés à l’avance)
* Avoir un ton autoritaire, ferme, bête et agressant
* Lire les règlements (*Annexe 1*) à voix haute
* Expliquer que les patrons sont à l’étranger mais qu’ils regardent constamment le chiffre d’affaires de l’usine, qu’il faut produire au maximum pour rester ouverts et compétitifs sur le marché mondial, en concurrence avec l’Asie.
* Pousser les travailleurs, les stresser et leur mettre de la pression…
* Les contremaîtres ont le droit de faire recommencer une tâche si celle-ci n’est pas parfaite.
1. **Les travailleurs :** nombre illimité

Offrir à chaque élève (travailleur) une aiguille et quelques morceaux de tissus

1. **L’intervenant** (idéalement l’enseignant)

L’intervenant explique aux travailleurs la mise en contexte suivante :

Bienvenus dans la zone franche « Las Mercedes » qui compte deux entreprises de textile. En effet, *Textile inc*. et *TISSUS inc.* fabriquent des napperons pour l’exportation en Amérique du Nord et en Europe. À titre de travailleurs, vous devez avoir à cœur la rentabilité de l’entreprise et le souci du travail bien fait. Ici, vous n’êtes plus des individus : vous n’êtes que des travailleurs.

Nous sommes au Nicaragua, dans une usine de textile située dans une zone franche, où les droits des travailleurs et le respect de l’environnement sont les derniers soucis des dirigeants de l’entreprise… Bienvenue dans le monde des *maquiladoras*, là où le profit est roi et où les libertés n’ont plus leur place… Quiconque tentera de défier l’autorité l’apprendra à ses dépens.

Votre rôle sera de coudre les pièces ensemble le plus rapidement possible pour former des napperons. Nous avons reçu une grosse commande qui doit partir pour demain. *L’intervenant et les contremaîtres distribuent les pièces et aiguilles aux élèves.* Que le travail commence!

**Que le travail commence !**

*Les travailleurs cousent les tissus sous la surveillance des contremaîtres, qui veillent à ce que les règlements soient respectés.*

**RETOUR SUR LA MISE EN SITUATION**

* Avez-vous été capables de bien vous mettre dans la peau de votre personnage?
* Comment vous êtes-vous sentis en jouant? (travailleurs et contremaîtres)
* Qu’avez-vous trouvé le plus injuste? Le plus difficile?
* Ce jeu se joue habituellement sur une journée complète, voir même une fin de semaine… Qu’aurait-il pu se passer si nous avions poursuivi le jeu?
* La plupart du temps, les travailleurs ne rencontreront jamais ou presque les propriétaires de l’entreprise. Que comprenez-vous du rôle joué par les contremaîtres?
* Que risquent les travailleurs en s’organisant pour revendiquer leurs droits?
* Pensez-vous que ce jeu peut être un reflet (pâle) de la réalité vécu par des travailleurs ici et au Sud?
* Au Sud, pourquoi en arrive-t-on à tant de corruption? Tant de désillusion? Tant de ressentiment face au Nord?
* Face à ces injustices, que peut-on faire? Connaissez-vous des alternatives?
* Avez-vous aimé le jeu? Quelle(s) suggestion(s) auriez-vous à faire pour améliorer l’activité?

**CONCLUSION (5 minutes)**

**Que peut-on y faire, quels sont les alternatives possibles selon vous?**

*Piste de réponses possibles à compléter si les élèves n’ont pas ressorti certains éléments.*

1. **Réduire à la source**
2. Avant d’aller magasiner, faites une liste de vos besoins et tenez-vous à cette liste.
3. Visitez les friperies avant d’aller dans les boutiques.
4. N’hésitez pas à faire des échanges de vêtements entre amis si vous n’aimez plus une pièce de vêtements qui traîne au fond de votre tiroir.
5. Choisissez des vêtements de qualités, ils vont durer plus longtemps (regarder le tissu, les impressions, les coutures).
6. Entretien de vos vêtements : laver à l’envers et à l’eau froide. Sécher sur une corde à linge ou un support à vêtements.
7. **Achat responsable**
	1. Friperie (donner une deuxième vie à un vêtement).
	2. Achat local (vêtements faits au Québec) comme Blank ou Monde à l’an vert.
	3. Biologique et équitable (Fibréthik, OÖM, NKI, Respecterre, Jeevan, Abaka, Message Factory…)
	4. Fibre alternative : bambou, lin, chanvre, laine, etc.

|  |
| --- |
| **Règlements****Annexe 1***À afficher au tableau ou à imprimer et à distribuer*1. Interdiction de contester l’autorité, peu importe la raison.
2. Interdiction de se syndiquer.
3. Interdiction de discuter : l’important ici est le travail, pas votre vie personnelle.
4. Interdiction d’aller aux toilettes ou de quitter la salle sans permission.
5. Toute blessure, pause ou absence motivée (toilette, etc.) sera punie par une réduction de votre salaire de la journée.
6. Tout manquement à ces directives entraînera un licenciement, non-négociable.
 |

***COMPLÉMENT D’INFORMATION (facultatif)***

**Pour continuer la discussion**

**Pourquoi faut-il réagir aujourd’hui ?**

Le modèle actuel de l’industrie mondiale du vêtement et de la chaussure a peu d’égard pour les droits des travailleurs les plus faibles, ceux qui sont au bout de la chaîne de production. Reflet de cette pression à la baisse sur les conditions de travail, le taux de syndicalisation dans cette industrie est en diminution constante depuis les années 80. Cependant, les consommateurs occidentaux, en raison de leur pouvoir d’achat, ont la capacité d’intervenir dans ce processus d’exploitation. Nous avons des moyens à notre disposition pour insuffler un peu plus d’éthique dans cette industrie.

**Que faire contre les ateliers de misère ?**

Il existe bien des façons d’améliorer les conditions de travail dans les ateliers de misère. L’intervention plus poussée des autorités publiques responsables des normes du travail est la principale. Mais les consommateurs individuels peuvent aussi, par leurs choix de consommation, influencer les pratiques de l’industrie. Les consommateurs institutionnels (hôpitaux, universités, entreprises, municipalités, etc.) peuvent se doter d’une politique d’achat responsable qui oblige les fournisseurs à garantir que leurs produits ne sont pas fabriqués dans des ateliers de misère. Enfin, nous pouvons exiger que notre épargne ne soit pas investie dans des entreprises qui font leurs profits en utilisant des ateliers de misère.

**Qu’est-ce qu’une politique d’achat responsable ?**

Une politique d’achat responsable est adoptée par une entreprise ou une institution pour encadrer ses achats de fournitures et, dans le cas présent, de vêtements, chaussures et autres textiles. Ainsi, les fournisseurs qui souhaitent vendre un produit à cette entreprise ou institution doivent respecter les normes incluses dans cette politique.

Une bonne politique d’achat responsable fait explicitement référence aux normes minimales des conventions internationales de l’Organisation internationale du travail (OIT), un organe de l’ONU, telles que : le respect de la liberté d’association et du droit à la négociation collective, la non-discrimination dans les conditions de travail, l’interdiction du travail d’enfants de 14 ans et moins et l’interdiction du travail forcé. Elle exige aussi du fournisseur qu’il dévoile les lieux exacts de production des vêtements (ce qu'on nomme la transparence) et prévoit une marche à suivre dans le cas où il est prouvé que les produits ne respectent pas les normes mentionnées dans la politique.

1. **Les ateliers de misère** (sweatshops) rappellent les conditions d’esclavage d’il y a des siècles. Ce terme désigne souvent une manufacture — très souvent dans l'industrie textile — dans laquelle les employés sont exploités, travaillent trop longtemps et/ou de manière forcée, dans laquelle sévit de la violence corporelle ou morale, ou encore on fait travailler des enfants. Plus de 27 millions de personnes y travaillent dans environ 150 pays du monde. <http://www.ciso.qc.ca/la-cqcam/ateliers-de-misere/definition-et-contexte/> [↑](#footnote-ref-2)